Zeitschrift: Geographica Helvetica : schweizerische Zeitschrift für Geographie = Swiss journal of geography = revue suisse de géographie = rivista svizzera di geografia

Herausgeber: Verband Geographie Schweiz ; Geographisch-Ethnographische Gesellschaft Zürich

Band: 20 (1965)

Heft: 4

Vereinsnachrichten: La section de géographie et cartographie à la 145e session annuelle de la SHSN

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Die Stauseen *Asiens, Afrikas* und *Australiens* stehen noch im Anfang einer unabsehbaren Entwicklung. Sie dienen sämtlich der Bewässerung, wenn auch Kraftgewinnung nebenhergeht und in China die Bändigung des Hwangho ein vordringliches Ziel ist. Japan besitzt zahllose Kleinanlagen und überschritt erst 1904 die Grenze von 1 Mio. m^3; erst in den letzten Jahrzehnten entstanden auch größere Werke. Indiens Stauseewirtschaft wird zielbewußt in großem Maßstab rasch weiter ausgebaut, weil Bewässerung dort eine Lebensfrage ist. Großanlagen stehen im Vordergrund des Interesses. Ende 1962 rechnete man bei fertigen, im Bau und in der Planung begriffenen Sperren mit einem Gesamtstauraum von 173 km^3. Afrika ist der Erdteil allergrößter Möglichkeiten. Das Beispiel des Akosombo am Volta und des Elizabeth Lake am Sambesi wird viele Nachfolger von ähnlichem Rang finden. Australiens Stauseen liegen auf der Ostseite des Kontinents und sind zum Teil dadurch bemerkenswert, daß sie ihr Wasser aus Flüssen der regenreichen Außenflanke des Gebirges zapfen und durch lange Stollen der trockenen Innenseite zuführen.

Schlußbetrachtung

Meine kurzgefaßten Darlegungen sollten zeigen, welch vielseitige Aspekte den Geographen mit den Stauanlagen verbinden. Sie sollten dazu anregen, daß sich die Fachgenossen mehr als bisher dieser Fragen annehmen. Wenn man von dankenswerten Einzelbemühungen absieht, ist in der Vergangenheit allzu wenig in dieser Richtung geschehen. Es ist wichtig, das äußerst beziehungsreiche Wesen der Stauseen zu erforschen und die spärlichen, zurückhaltenden Nachrichten der Ingenieure zu ergänzen und lebendig zu machen.

THE WORLD'S BARRAGES

A discussion on the world's barrages must of necessity be based on engineering data: it is perhaps unfortunate that even this appears incomplete for a relevant geographic analysis.

The author indicates the importance and relevance to geography as such: these edifices, and the artificial lakes that go with them must surely be the greatest transformation of the natural landscape that man has accomplished. This quite apart from the geographical significance of their multifold applications: irrigation, hydro-electric power, flood control etc. The essay is concluded by an inspection of the important factors that determine the global distribution of some 10 000 barrages.

LA SECTION DE GÉOGRAPHIE ET CARTOGRAPHIE A LA 145e SESSION ANNUELLE DE LA SHSN

ERNEST PAILLARD

La Société helvétique des sciences naturelles a célébré à Genève, les 24, 25 et 26 septembre, le 150e anniversaire de sa fondation. Parmi les quelque cinq cents participants, et 18 sections, qui affluèrent aux manifestations, les géographes de la Fédération furent discrets, tout en faisant preuve d'une grande activité.

Samedi, dès 9 heures, se déroula le programme des conférences. Local de la séance: Université, salle 49. Présidence: E. L. Paillard, Lausanne. Toutes les sections étaient représentées, à l'exception de Neuchâtel.

Le nombre élevé des communications (voir la liste ci-dessous) engagea les délégués à ne pas tenir d'assemblée générale en fin de matinée, mais à la reporter au mois de décembre, à l'occasion de la transmission des pouvoirs du Comité central.

A 12.30 h., après une très laborieuse, mais, le plus souvent très enrichissante matinée, les délégués se retrouvèrent dans un restaurant de le plus vieille ville. Un repas délicieux leur y fut servi, et qui se déroula dans la meilleure humeur.

L'après-midi, les géographes se joignirent à l'ensemble des congressistes pour monter à Mornex-Petit Salève (Haute-Savoie), où se trouve la propriété de H. A. Gosse, fondateur de la SHSN: beau paysage, accueil charmant, quelques brèves allocutions.

Dimanche matin, une excursion strictement réservée aux géographes leur fut connaître la vallée inférieure de l'Arve, sous la conduite des professeurs Guichonnet et Lanterno. Tous deux présentèrent avec un rare bonheur ce pays de montagne que l'industrie en plein essor est en train de régénérer. La courtoise réception à la Mairie de Cluses ajouta encore à l'attrait de ces heures mémorables.

Les participants s'empressèrent d'exprimer leur très vive reconnaissance et leur admiration aux géographes genevois, tout particulièrement à M. G. Lobsiger, président plus dévoué que jamais, et à M. le prof. P. Guichonnet.

Le soleil tout à fait revenu permit à la croisière sur le Petit-Lac, avec repas à bord du bateau, de terminer en beauté les journées de l'Helvétique.

Suivent les résumés des conférences:

P. Guichonnet (Genève): *Une région de Haute-Savoie en plein essor industriel (introduction à l'excursion).*

Cette excursion rapide permettra de parcourir la Cluse de l'Arve, l'une des régions les plus originales des Alpes françaises, à plusieurs titres.

On pourrait dire, en effet, que c'est la partie la plus ‹helvétique› de la Savoie. Tout d'abord par son style tectonique. Nous sommes à une partie remarquable de l'arc alpin, là où les plissements en nappes de charriage (rive droite, à gauche en venant de Genève) du Chablais-Giffre font face aux massifs préalpins autochtones des Bornes-Aravis. En second lieu, parce que la vallée a évolué, jusqu'en 1923, en symbiose économique étroite avec Genève, dans le cadre de la *Zone franche.*

Ces relations ont façonné la géographie humaine du Faucigny (vallées de l'Arve et de son affluent le Giffre). En effet, privée par l'histoire de sa métropole naturelle, cette cluse n'est pas commandée par une grande ville, comme c'est le cas pour Annecy, Chambéry et Grenoble. Trois petites capitales ‹de remplacement› se sont partagé les fonctions urbaines: la rôle administratif (Bonneville); le rôle commercial (La Roche-sur-Foron); le rôle industriel (Cluses).

Si certains aspects complémentaires entre Genève et l'Arve moyenne ont disparu, comme la contribution au ravitaillement en grains, en légumes et surtout en vin, qui a entraîné la décadence du vignoble, par contre d'autres ont survécu, en se transformant:

– le rôle touristique de grande banlieue, pour la Cité de Calvin, enserrée dans ses frontières. Tous les villages dénombrent une quantité de chalets de week-end et de résidences secondaires, appartenant à des Genevois.

– le rôle de fournisseur de main-d'œuvre. Actuellement, près de 4000 migrants quotidiens du travail sont recrutés, d'Annemasse à Sallanches, par la place de Genève.

– depuis l'ouverture du tunnel du Mont-Blanc, le rôle d'artère routière internationale de transit. Les prévisions ont été déjouées, puisque, sur la base des résultats déjà enregistrés, le mouvement annuel sera de 700 000 véhicules, au lieu de 450 000 escomptés. Avec 10 850 véhicules de moyenne journalière en août, la circulation entre Bonneville et Cluses a doublé, par rapport à la période antérieure au tunnel.

– le dernier point, le plus important, est l'implantation de l'industrie du *décolletage,* entre Annemasse et Sallanches, avec un pôle principal autour de Cluses. Occupant 15 000 personnes et forte de 18 000 tours automatiques, elle vaut à la cluse de l'Arve le plus gros coefficient d'industrialisation des Alpes françaises. Cette industrie, à dominante artisanale, a succédé, dans l'entre-deux-guerres, à l'horlogerie qui, depuis le XVIII siècle, travaillait pour la Fabrique genevoise. Depuis 1940, un centre français de la montre, essaimé du Jura, prospère à Annemasse. Le décolletage, qui livra 65 à 70% de

la production commercialisée en France, demeure très helvétique dans ses modalités et ses techniques. Une grande partie de l'outillage vient du Jura bernois (firmes Bechler, Tornos, Petermann, Schaublin, de Moutier, de Bévilard).

Depuis 1945, la Cluse de l'Arve a subi une rapide transformation économique. Elle s'est marquée par la poussée industrielle et urbaine et le déclin de l'agriculture. C'est, avec Annecy, la région la plus dynamique de la Savoie et, avec Grenoble, de toutes les Alpes françaises. Au dernier recensement français (1962), elle rassemble 11,15% de la population de la Haute-Savoie (37 059 habitants), la densité par km² est de 141 et de 280 par km² exploité. Ce secteur a enregistré, entre 1936 et 1962, une augmentation de population de 23,8% qui n'est dépassée que par la Cluse d'Annecy (39,7).

L'agglomération clusienne, forte d'une quinzaine de milliers d'habitants, a progressé de 56,09% entre 1954 et 1962. C'est le second pourcentage-record d'accroissement dans le classement de *toutes les villes françaises.* L'agglomération annemassienne (30 000 habitants), qui est hors de la Cluse proprement dite (Basse-Arve), a progressé de 34,6%. Ces quelques chiffres montrent le dynamisme de la vallée.

H. Hofer (Bülach-Zürich): *Landschaftswandel im Zürcher Unterland.* Paraîtra in extenso dans ‹Geographica Helvetica› 1966.
J.-L. Piveteau (Fribourg): *L'annuaire des PTT comme moyen d'investigation géographique.* Paraîtra in extenso dans ‹Geographica Helvetica›.

H. Bernhard (Zürich): *Churchill – ein Außenposten an der Hudsonbai.*

Wer Winnipeg mit dem Flugzeug in nördlicher Richtung verläßt, vermißt recht bald die ausgedehnten Weizenfelder mit den eingeschobenen Brachländern. Ganz unvermittelt tritt der Wald an die Stelle des Kulturlandes, eine fast unabsehbare Waldfläche, immer stärker von kleineren und größeren Seen durchbrochen, die den glazialen Charakter der Landschaft besonders betonen.

In dieser einsamen Gegend liegt Churchill, an der Westküste der Hudsonbai, in ca. 50 Grad nördlicher Breite. Es ist eine recht heterogene Ansiedlung, und verschiedene Faktoren haben zu ihrer heutigen Bedeutung beigetragen.

Seit der Eröffnung der Bahnlinie Winnipeg–Churchill im Jahre 1931 sind ganz beträchtliche Getreidemengen über die Hudsonbai nach West- und Nordeuropa ausgeführt worden. Zwar ist die Bucht nur von Mitte Juli bis Mitte Oktober eisfrei, aber die Schiffahrt wird während dieser Zeit weder durch Kanäle, Docks, Hafengebühren noch Zölle irgendwie behindert. Unendlich lange Güterzüge, bis 184 Wagen zu dreißig Tonnen, bringen vorwiegend Weizen, der in einem mächtigen Silo (150 000 Tonnen) aufgefangen und von dort sehr rasch in Schiffe verladen wird. Die Fracht Churchill–Liverpool kostet etwa elf Schweizerfranken je Tonne, also wesentlich weniger als von Port Arthur am Oberen See aus. Während des kurzen Sommers werden durch 80 bis 90 Schiffe etwa 700 000 Tonnen Getreide ausgeführt.

Das *National Harber Board,* das den ganzen Betrieb leitet, beschäftigt Weiße und Indianer. Letztere, Angehörige des Athabaska- und Algonkinstammes, zusammen über 500 Köpfe, leben in armseligen Hütten beidseits des Bahnhofes und in einer benachbarten, vom Staate errichteten Siedlung. Doch der Alkohol, der seit einigen Jahren auch für Indianer in unbeschränkten Mengen erhältlich ist, scheint eine gedeihliche Entwicklung zu verhindern. ‹Wir bauen ihnen Häuser, aber sie zerschlagen Türen und Fenster; wir geben ihnen Tische und Stühle, aber sie sitzen auf dem Boden, und statt mit den Bestecken essen sie mit den Händen›, sagte der Leiter des *Department of Indian Affairs* resigniert.

Neuerdings versucht man die Indianer für den Walfischfang einzusetzen. Schon jetzt werden täglich etwa hundert zwei bis drei Meter lange Wale eingebracht. Das Fett wird gleich eingekocht, das Fleisch in 50-Pfund-Kanister verpackt und, tiefgekühlt, mit

Schiff und Bahn wegtransportiert, vor allem zur Versorgung von Pelztierfarmen. Die Haut der Wale wird zu einem hervorragenden Leder verarbeitet.

Bessere Erfahrungen hat man mit den Eskimo gemacht. Sie wohnen in Akudlik, einer sauberen Siedlung zwischen Dorf und Army Camp. Sie wurde erst vor zehn Jahren durch den Staat errichtet. Die Eskimo sind geschickte Handwerker, die Speck-steine, Walfischzähne und Seehundfelle für den Verkauf an Touristen verarbeiten. Ein reichhaltiges Museum vermittelt einen interessanten Einblick in das Leben und Treiben der Eskimo. Manche arbeiten in der benachbarten Militärbasis. Im Gegensatz zu den hier ansäßigen Indianern sind sie gewillt, ihr primitives Dasein gegen bessere und regelmäßigere Lebensbedingungen einzutauschen.

Von großer Bedeutung ist auch das USA Army Camp mit dem zugehörigen Flugplatz. Es wurde nach dem Zweiten Weltkrieg neu erstellt mit Kirche, Schulhaus und Spital und dient vor allem der Erprobung von Truppen und Material im arktischen Raum und für meteorologische Beobachtungen.

E. Winkler (Zürich): *Landschaftswandel der Kolchis.*

Als Kolchis bezeichneten die antiken Griechen die Gegenden am östlichen Schwarzen Meer und im besondern das Gebiet des Rion-Unterlaufes im Südwestkaukasus. Hippokrates (460–377 v. Chr.) schilderte die Landschaft anschaulich wie folgt: ‹Das Land ... ist versumpft, heiß, feucht und waldreich. Dort fallen in jeder Jahreszeit starke Regen. Die Leute leben in Sümpfen. Ihre Holz- und Rohrhütten errichten sie in Form von Pfahlbauten am Wasser. Zu Fuß gehen sie nur in den Städten oder auf dem Markt, gewöhnlich fahren sie mit Einbäumen auf den zahlreichen Kanälen. Die Früchte, die dort wachsen, werden durch den Wasserüberfluß schlecht reif und welken rasch. Aus dem Wasser steigen dichte Nebel auf, die das gesamte Land einhüllen›. Diese regenreiche Landschaft (jährlich 1000–2500 mm und mehr Niederschlag) besitzt innerhalb der Kaukasusländer deshalb besonderes Interesse, weil in ihm älteste und neueste Kulturelemente noch häufig nebeneinander vorkommen, was vor allem in Klima und Hydrologie begründet ist. Obgleich die Küstennähe und die Lage an bedeutsamen Verkehrswegen des Südkaukasus eine raschere Entwicklung begünstigt hätten, blieb das Gebiet bis in die jüngste Zeit hinein eine schwer durchdringliche Sumpf- und Niederungswaldlandschaft, die nur lokal kultiviert und besiedelt wurde. Die für den Ackerbau benötigten Flächen mußten in harter Rode- und Entwässerungsarbeit den fast undurchdringlichen Wildnissen abgerungen werden, was auch infolge der Malariagefahr erhebliche Schwierigkeiten bereitete. Erst in der spätern Zarenzeit und zu Beginn der Sowjetepoche setzte die eigentliche Melioration ein, die inzwischen immerhin mehr als 120 000 ha Sumpflandes (von ca. 290 000 ha) trockenzulegen vermochte. An die Stelle der seendurchsetzten Moore und Laubwalddickichte traten dort Zitrus-, Feigen-, Mispel- und Feijoahaine, Kulturen von Kampherlorbeer, Tungbäumen, Baumwolle, Eukalyptusarten, Tabak, Weizen und Gemüse, aber auch von Mais und Tee sowie von verschiedenen Hirsearten. Die Fläche der Zitruspflanzungen nahm seit 1913 von 160 auf gegen 20 000, die der Teeplantagen von rund 900 auf gegen 55 000 ha zu. Die aus Georgien und Abchasen bestehende Bevölkerung siedelt aber noch heute vielfach in Häusern auf Pfählen, die neolithisch anmuten. Nur wo die Entwässerung auf ältere Werke zurückgeht oder wo Hügel oder Berge wie im Süden und gegen den Kaukasus hin Versumpfung oder Überschwemmungen von jeher abhielten, konnten geschlossene Siedlungen entstehen; die Küstenstädte wie Batumi (8900 Einwohner), Poti (45 000) oder Suchumi (90 000) wurden im Zuge der Modernisierung zu eigentlichen Kurorten umgewandelt, die mit ihren weißgetünchten Hotels, ihren Bädern und Quaianlagen an die mediterrane Fremdenverkehrslandschaft erinnern. Trotz der noch im vollen Zuge befindlichen Transformation blieb die Volksdichte relativ gering; sie betrug um 1960 bei rund 400 000 Einwohnern und einer Gesamtfläche von rund

7000 km² zwischen 50 und 60 je km², wobei rund 30–35% in kleinstädtischen Siedlungen leben. Für die Sowjetunion ist die Kolchis als Lieferant von Südfrüchten, Tabak und Tee eine wichtige Agrarregion.

W. Nigg (Zürich): *Lissabon*

Die Lage Lissabons vereinigt die Vorzüge eines Meerhafens mit denjenigen einer Binnenstadt. Der Tejo weitet sich hier zu einer breiten, tiefen Mündungsbucht, die, wie die Portugiesen behaupten, alle Flotten der Welt aufnehmen könnte. Etwa 30 km von der Atlantik-Küste entfernt erheben sich am Nordufer sieben Hügel 75–125 m über die Niederungen eines kleinen Seitentales des Tejo. Die Bucht bietet einen geschützten Hafen, die Hügel eigneten sich für den Bau von Befestigungen und die Talniederungen für die Anlage einer Handels- und Gewerbestadt. Das fruchtbare Hinterland liefert alle Produkte der Landwirtschaft. Das Klima ist sehr günstig. Lissabons Frühling dauert vom Oktober bis zum Mai, dann fallen ausgiebige Regen und die Temperaturen sind mild. Während der übrigen Zeit des Jahres herrscht warmes bis heißes, sonniges und trockenes Sommerwetter; die Abende und Nächte sind jedoch angenehm kühl. Von der mittleren jährlichen Niederschlagsmenge von 602 mm fällt nur $^1/_{10}$ während der Sommerszeit. Bei einem Jahresdurchschnitt von 15,9° C. steigt die mittlere Julitemperatur nicht über 22°, und der Januardurchschnitt sinkt nicht unter 10,6°.

Auf die Phönizier, Griechen, Römer und Westgoten folgten von 741 bis 1147 die Mauren als Herrscher der Stadt. Es gibt heute noch Quartiere, die aus der Araberzeit stammen, am bekanntesten ist Alfama mit seinen engen Gassen und mit Azulejos-Schmuck an vielen Hausfassaden. Im 13. Jahrhundert wurde Lissabon Hauptstadt von Portugal.

Ihre Glanzzeit erlebte die Stadt im 18. Jahrhundert, in der Epoche der Entdeckungen und Eroberungen, die das portugiesische Weltreich begründeten. Der Höhepunkt wurde unter der Regierung Manuel I. (1495–1521) erreicht. Die Stadt entwickelte sich zum Zentrum des Welthandels und überflügelte Venedig und Genua. Ihre Einwohnerzahl stieg im 15. Jahrhundert von 50 000 auf 100 000. Die Prunkentfaltung grenzte ans Märchenhafte und fand in den Bauten mit manuelischem Stil (Turm von Bélem und Hieronymos-Kloster) Zeugen, die die Jahrhunderte überdauerten. Am 1. November 1755 zerstörte ein Erdbeben den Großteil Lissabons. Etwa 100 000 Menschen kamen ums Leben, das war ungefähr ein Drittel der damaligen Bevölkerung. Nur die Quartiere an den Hügeln, darunter Alfama, blieben verschont. Marquis Pombal baute die Stadt in wenigen Jahren wieder auf. Als Vorbild wählte er den einfachen Stil von Turin. So entstand beispielsweise die ‹Baixa› (Unterstadt) mit schachbrettartigem Grundriß, die immer noch *das* Geschäftszentrum ist.

Die heutige Stadt zählt 820 000 Einwohner und dehnt sich über alle sieben Hügel und die dazwischenliegenden Niederungen aus. Zudem entstanden im Norden neue Quartiere, die beispielhaft für eine großzügige Planung sind, so die Cidade Universitaria mit weiten Grünflächen und die Avenida Estados Unidos da America mit gefälligen Hochhäusern. Die Hafenanlagen wachsen immer weiter westwärts, und die Vororte entwickeln sich zusehends zu großen Industriesiedlungen. Bald wird eine riesige Hängebrücke die Tejobucht überspannen und der ganzen Landschaft einen neuen Akzent geben.

Lissabon ist nicht mehr Hauptstadt eines Weltreichs. Wenn es trotzdem den Ruf hat, eine der schönsten Weltstädte zu sein, dann verdankt es diesen sicher einmal seiner Lage und seinem Klima. Es verdankt ihn aber auch der Behaglichkeit, die es ausströmt. Dazu tragen nicht nur die verschiedenen schönen Quartiere mit ihren Kirchen, Palästen, Prunkstraßen, Plätzen und Parkanlagen bei, sondern ebensosehr die liebenswürdigen Einwohner, seien es die einfachen Fischerfrauen und Hafenarbeiter am Tejoufer,

oder die hübschen Damen, die in der «Baixa» luxuriöse Schaufenster bewundern, oder die Geschäftsherren, die sich tagtäglich in den ‹Männercafés› zum Plauderstündchen einfinden.

E. Schwabe (Bern): *Der Fremdenverkehr im ‹Atlas der Schweiz›.*

Der Bedeutung des Fremdenverkehrs in unserm Land und seinem starken Aufschwung in den letzten Jahren sucht der ‹Atlas der Schweiz› mit einer doppelseitigen Karte im Maßstab 1 : 500 000 und einer Reihe von Nebenkarten und -plänen gerecht zu werden, die sich gegenwärtig in Ausarbeitung befinden. Dabei wird besonderes Gewicht nicht allein darauf gelegt, die vielfältigen Erscheinungen des Tourismus im Landschaftsbilde darzustellen, sondern zu zeigen, wie sehr dieser Wirtschaftszweig heute gewisse ursprünglich rein landwirtschaftlich ausgerichtete Gegenden, dazu auch kleinere und größere städtische Gemeinwesen durchdringt. Unter anderem sollen die in bestimmten Regionen und Jahreszeiten akzentuierten Bevölkerungsballungen in der Karte zum Ausdruck kommen, die ganz eigenen Problemen gerufen haben; auch soll bei den wichtigern touristisch orientierten Orten wenn möglich die Aufgliederung des Beherbergungspotentials nach Hotels, Privatunterkünften, Instituten und so weiter dargelegt werden.

W. Kündig-Steiner (Zürich): *Die Oelpalmen-Versuchsstation des SRMO bei Douala (Kamerun).* Paraîtra dans Geographica Helvetica, voir ce numéro page 202.

E. Bienz (Basel): *Der Strukturatlas Nordwestschweiz–Oberelsaß–Südschwarzwald.*

Dieses im Auftrag der Kantone Basel-Stadt und Basel-Landschaft herausgegebene und am Geographischen Institut der Universität Basel bearbeitete Werk kommt auf Weihnachten 1966 zur Auslieferung. Die Mehrzahl der ca. 80 großenteils mehrfarbigen Karten umfaßt im Maßstab 1 : 250 000 einen Umkreis von 30–50 km um die Dreiländerecke nördlich Basel. Einzelne Karten im Maßstab 1 : 500 000 bedecken das wesentlich größere Gebiet der ‹Regio›. Zum erstenmal erscheint also für diesen Raum ein Atlas, dessen thematische Karten auf Gemeindebasis alle Landesgrenzen überschreiten und somit bisher noch nirgends dargestellte Beziehungen aufzeigen. Der Inhalt der Karten reicht von naturräumlichen Themen über Bevölkerung, Siedlung, Wirtschaft und Verkehr bis zur Organisation der Orts- und Regionalplanung. Der Preis des Werkes beträgt ca. Fr. 100.–.

DIE STELLUNG DER GEOGRAPHIE INNERHALB DER ALTEN UND DER IM ENTWURF VORLIEGENDEN NEUEN MATURITÄTSVERORDNUNG

HANS BERNHARD

Das alte Maturitätsreglement

Schulreglemente sind in der Regel außerordentlich zäh und langlebig. Das gilt auch für das bestehende Eidgenössische Maturitätsreglement, das (ohne die verschiedenen Revisionen) aus dem Jahre 1925 stammt. Es ist eine Verordnung über die Anerkennung von Maturitätsausweisen für das Medizinstudium durch den Schweizerischen Bundesrat und regelt Alter, Ausbildung und Prüfung des Maturanden. Es unterscheidet die